



Projections AFCAE action promotion 13 et 14 mars 2019 à Paris

Compte rendu rédigé par Sylvie Souchard (Ecran vagabond du Trièves)

ALICE T. de Radu Muntean

Fiction – Roumanie/Suède/France – Bac Films – 1h45 – Sortie le 1er mai 2019 – 50 copies
Avec Andra Guțu, Mihaela Sîrbu, Gheorghe Ifrim



Alice est une adolescente qui entretient une relation compliquée avec sa mère adoptive Bogdana. Un jour, lors d'une discussion houleuse, Alice lui avoue qu'elle est enceinte et qu'elle souhaite garder l'enfant. Cet aveu affecte Bogdana qui a longtemps essayé d'avoir un enfant...

Le long plan-séquence exposant l'affrontement entre l'adolescente et sa mère au sujet de la grossesse est remarquable de vérité et de force, l'obstination de l'une faisant écho à la fragilité de l'autre. Mais Alice n'est pas Juno, et l'empathie qu'elle avait déclenchée est de courte durée. Car dès lors qu'elle change d'avis sans en avertir sa famille - c'est-à-dire très vite - elle nous est montrée comme une adolescente butée, provocatrice, volontiers odieuse. On aimerait la comprendre, mais aucun de ses états d'âme ne nous est livré et on finit par se désintéresser d'elle. Heureusement, les personnages qui l'entourent ont de la consistance et quelques jolies scènes réveillent notre intérêt, comme celle des confidences avec la grand-mère pendant la fête familiale. Alice parvient enfin à nous toucher lors du plan final, parce qu'elle nous apparaît dans sa vulnérabilité, seule avec ses remords. L'idée dérangeante nous effleure alors qu'au-delà du portrait d'une adolescente rebelle, ce film est peut-être un plaidoyer discret contre l'avortement...

YULI de Icíar Bollain

Fiction – Espagne – ARP – 1h50 – Sortie le 17 juillet 2019 – 60/80 copies – Soutien AFCAE action prom.
Avec Carlos Acosta, Santiago Alfonso, Kevyin Martínez



Le destin de Carlos Acosta, danseur étoile des rues de Cuba au Royal Ballet de Londres.

C'est l'histoire d'une vocation qui n'en est pas une, celle d'un métier qui refuse pendant toute une partie de sa vie d'assumer ses qualités exceptionnelles de danseur. Parce que son père décèle en lui un don hors du commun et se refuse à le voir devenir un voyou, il va l'inscrire de force au conservatoire de danse de Cuba. Mais le garçon est rebelle et le père intraitable : leur relation ne trouvera l'apaisement qu'après des années de combat. L'amour inconditionnel de Carlos pour son pays et sa culpabilité de quitter sa famille et d'échapper à la misère rendront son parcours de danseur étoile difficile et chaotique : après être devenu le premier Romeo noir du ballet classique, comme son père lui avait prédit, il reviendra au pays fonder sa propre compagnie.

L'originalité de cette biographie tient au fait que Carlos Acosta joue son propre rôle dans la partie actuelle du film, et y répète le ballet qu'il a créé... pour raconter sa vie ! Ce jeu de miroir permet des allers-retours entre passé et présent, et les chorégraphies insérées judicieusement à des moments clés dynamisent le récit. Certes, ce film est de facture classique, mais il sait nous émouvoir et on n'oubliera pas ce plan de nuit où le petit Carlos découvre enfin, seul sous la pluie, le bonheur de danser...

NB : Ce film sera présenté au visio ACRIRA du 11 avril à Challes-les-Eaux.

PETRA de Jaime Rosales

Fiction – Espagne/France/Danemark – Condor distribution – 1h47 – Sortie le 8 mai 2019 – 80 copies

Soutien AFCAE action promotion

Avec Bárbara Lennie, Alex Brendemühl, Joan Botey



Petra, jeune artiste peintre, n'a jamais connu son père. Obstinée, la quête de ses origines la mène jusqu'à Jaume Navarro, un plasticien de renommée internationale. Ce dernier accepte de l'accueillir en résidence dans son atelier, perdu dans les environs de Gérone. Petra découvre alors un homme cruel et égocentrique, qui fait régner parmi les siens rancœur et manipulation...

Le sujet a toutes les caractéristiques du mélodrame : famille, passions, mensonges, trahisons, destins croisés... La présence de Marisa Paredes, sous-exploitée dans un rôle pourtant déterminant, nous amène à imaginer le film qu'Almodovar aurait réalisé à partir d'un tel scénario. Mais Jaime Rosales ne filme pas comme un latin : les drames se déroulent ici sans cris, sans heurts, presque sans surprise, dans un environnement feutré que nous découvrons par de longs travellings circulaires. Les personnages évoluent peu et semblent accepter leur destin sans réagir ; pas une once d'humanité chez le cynique Jaume, à peine un soupçon de révolte de la part de Petra... Le parti-pris d'un «style d'interprétation non emphatique» revendiqué par Rosales met le spectateur à distance. La construction narrative, enfin, est assez déroutante : découpé en chapitres numérotés mais présentés dans le désordre, le récit ne suit pas la chronologie des événements et, tout en nous privant de suspens, achève de nous perdre... et la rédemption finale tombe à plat.

DIEU EXISTE, SON NOM EST PETRUNYA de Teona Strugar Mitevska

Fiction – Macédoine – Pyramide – 1h40 – Sortie le 1er mai 2019 – 50 copies - Soutien AFCAE action pr.

Avec Zorica Nusheva, Labina Mitevska, Stefan Vujisic



A Stip, petite ville de Macédoine, tous les ans au mois de Janvier, le prêtre de la paroisse lance une croix de bois dans la rivière et des centaines d'hommes plongent pour l'attraper. Bonheur et prospérité sont assurés à celui qui y parvient. Ce jour-là, Petrunya se jette à l'eau sur un coup de tête et s'empare de la croix avant tout le monde. Ses concurrents sont furieux qu'une femme ait osé participer à ce rituel. La guerre est déclarée mais Petrunya tient bon : elle a gagné sa croix, elle ne la rendra pas.

Petrunya a sauté sans réfléchir, par réflexe, sans arrière-pensée. Elle n'en a pas conscience, mais cet acte insensé est la conséquence des humiliations subies, dans un monde dirigé par les hommes, par une trentenaire célibataire au physique quelconque, découragée par un chômage persistant malgré un diplôme universitaire. Très vite, la rébellion fait place à la résistance. Car une fois en possession de la croix, l'obstination de la jeune femme à conserver son trophée et la manière tranquille dont elle revendique son acte deviennent éminemment politiques : «Et si Dieu était une femme ?», lance-t-elle. Le spectateur prend conscience, en même temps qu'elle, que le plus héroïque n'est pas d'avoir sauté dans l'eau glacée, mais de faire face aux pressions exercées par des représentants de la police et de l'église ; peu habitués à ce qu'une femme s'oppose à eux, ces derniers sont vite dépassés par les événements. Les parents, les médias, la population s'en mêlent... On frôle le drame. Mais au petit jour, une fois le calme revenu, on comprend que le destin de Petrunya ne sera pas celui d'Antigone. Son sourire de Joconde en dit long : une bataille a été gagnée, d'autres suivront.

Le réalisateur s'est inspiré d'un fait divers. La majeure partie du film se déroule dans un huit-clos éprouvant, tendu à l'extrême, au sein d'un poste de police exigu. L'image est sombre, les plans resserrés. Tout en retenue, la comédienne qui incarne Petrunya est exceptionnelle de justesse.

FUGUE de Agnieszka Smoczyńska

Fiction – Pologne – Arizona – 1h40 – Sortie le 8 mai 2019 – 50 copies

Avec Gabriela Muskala, Lukasz Simlat, Piotr Skiba



Alicja a perdu la mémoire et ignore comment elle en est arrivée là. En deux années, elle parvient à se reconstruire et ne souhaite plus se remémorer le passé. Quand sa famille la retrouve enfin, elle est contrainte d'endosser les rôles de mère, de fille et de femme auprès de parfaits inconnus. Que reste-t-il lorsque l'amour a été oublié ?

En travaillant particulièrement la photo et l'environnement sonore de son film, la réalisatrice crée une atmosphère oppressante, plus proche du thriller psychologique, voire du fantastique, que du drame. La scène d'ouverture est édifiante et nous plonge d'emblée dans un malaise qui ne se dissipera qu'à la toute fin du film : hirsute, hagarde, une femme élégamment vêtue émerge d'un tunnel en pleine gare et brave toutes les règles de la bienséance devant des voyageurs ébahis. Lorsqu'elle retrouve deux ans plus tard ceux qu'on lui présente comme sa famille, elle aura tout oublié de sa vie avec eux et sera devenue une autre, physiquement et psychologiquement.

Alicja est une revenante, et elle surgirait d'entre les morts qu'elle ne serait pas plus déconcertante. Son attitude défiante, son apparente indifférence et sa brusquerie ne la rendent guère aimable et embarrassent vite un entourage qui avait appris à vivre sans elle. On s'attache à ce personnage peu à peu, en même temps qu'on devine que ce comportement n'est pas dû qu'à son amnésie, et que la clé du mystère de sa disparition, comme celle de sa guérison, résident dans son passé familial : c'est en effet en émergeant de son brouillard et en retissant des liens avec son mari et surtout, avec son jeune fils, qu'elle pourra reprendre le fil de sa vie, avec ou sans eux.

NB : Ce film sera présenté au visio ACRIRA du 11 avril à Challes-les-Eaux.

BUÑUEL APRÈS L'ÂGE D'OR de Salvador Simo

Animation – Espagne – Eurozoom – 1h26 – Sortie le 19 juin 2019 – 50 copies



Suite au scandale de la projection de « L'âge d'or » à Paris en 1930, Luis Buñuel se retrouve totalement déprimé et désargenté. Un ticket gagnant de loterie, acheté par son ami le sculpteur Ramon Acin, va changer le cours des choses et permettre à Buñuel de réaliser le film « Terre sans pain » et de retrouver foi en son incroyable talent.

Tiré du roman graphique «Buñuel dans le labyrinthe des tortues», le film fait référence à un épisode méconnu de la vie du réalisateur. C'est le récit passionnant d'une véritable aventure : l'immersion de quatre jeunes hommes dans Les Hurdes, région d'Espagne reculée et totalement laissée pour compte, pour le tournage d'un documentaire à visée anthropologique et politique. Le graphisme est classique mais sert parfaitement le propos, notamment lorsqu'il s'agit de décrire les hallucinations et les cauchemars qui hantent l'esprit tourmenté de Buñuel. Fort astucieusement, Salvador Simo insère de temps à autre des images du véritable documentaire, qui nous happent littéralement.

Au passage, on découvre un personnage particulièrement attachant : l'artiste Ramon Acin, accidentellement producteur du documentaire, dont l'amitié sans faille pour un Luis exalté et exigeant sera mise à rude épreuve. En effet ce dernier, au grand dam de ses compagnons, n'hésitera pas à organiser des mises en scène morbides pour filmer certains plans, dont le surréalisme préfigure les œuvres à venir.